



# ORCHESTRE DE LA HEM

**DIMANCHE 23 FÉVRIER 2020 À 17H00**

**SALLE DE MUSIQUE - AVENUE LÉOPOLD-ROBERT 27 - LA CHAUX-DE-FONDS**

**PROGRAMME DE SALLE**

**Hes·so** // GENÈVE  
Haute école spécialisée  
de Suisse occidentale

LES AMIS  
NEUCHÂTELOIS DE  
LA HAUTE ÉCOLE  
DE MUSIQUE



[WWW.AMISHEMNE.CH](http://WWW.AMISHEMNE.CH)

[WWW.HEMGE.CH](http://WWW.HEMGE.CH)

**hem**

Haute école de musique  
Genève - Neuchâtel

# PROGRAMME

Ludwig van Beethoven

## **CONCERTO N° 4 POUR PIANO EN SOL MAJEUR, OP. 58**

Allegro moderato - Andante con moto - Rondo vivace

*Entracte*

Gustav Mahler

## **SYMPHONIE N° 4 EN SOL MAJEUR**

Bedächtigt. Nicht eilen - In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast - Ruhevoll (Poco adagio)  
- Sehr behaglich

**ANA VIEIRA LEITE | CHANT**

**IVETT GYÖNGYÖSI | PIANO**

**GÁBOR TAKÁCS-NAGY | DIRECTION**

**ORCHESTRE DE LA HEM**

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

## **CONCERTO N° 4 POUR PIANO EN SOL MAJEUR, OP. 58**

*Dans le principe concertant qui oppose soliste et orchestre, Beethoven découvre les sources vives d'un dialogue poétique libre qui tout en préservant la forme traditionnelle du genre la fait oublier [...]. Ces propos fort pertinents d'André Boucourechliev s'appliquent particulièrement aux trois derniers concertos pour piano et orchestre du maître de Bonn, pièces maîtresses du répertoire pianistique.*

Le *Quatrième Concerto en sol majeur* op. 58 a été composé entre 1804 et 1806, peu après la *3e Symphonie* « *Héroïque* » et la *Sonate n° 23* « *Appassionata* ». Dans cet ouvrage, le compositeur ne recherche ni l'héroïsme, ni la passion, mais une expression d'essence intimiste, un lyrisme admirablement dominé, conjugué avec un parfait équilibre de la forme. Contrairement à la pratique en vigueur à l'époque classique, l'*allegro moderato* ne s'ouvre pas par une introduction orchestrale, mais débute par le premier thème, directement exposé par l'instrument soliste, rejoint par l'orchestre. Le bref deuxième thème en mi mineur, en cellules pointées, est exposé par les bois et précède un vaste développement. Celui-ci, essentiellement fondé sur le premier sujet, expose un nouveau motif, en sol majeur, très chantant que Beethoven inclut dans la réexposition. Cette dernière mène vers une grande cadence de l'instrument soliste, avant un épisode terminal, fondé sur le thème initial, le morceau fortissimo.

Dans un climat menaçant, en mi mineur, les cordes à l'unisson exposent le premier segment du thème de l'andante con moto, auquel le piano répond par un grave et paisible choral. C'est le début d'un dialogue dans lequel on a voulu voir, au XIXe siècle, une illustration musicale d'Orphée (le piano) calmant les animaux sauvages (l'orchestre) lors de sa descente vers les enfers. Le discours s'anime et culmine dans une véhémence cadence, avant de s'apaiser pour revenir au climat du début et se conclure sur un arpège du piano, comme un ultime sanglot. Sans interruption, créant un saisissant effet de contraste, les cordes exposent le thème de caractère rythmique qui constitue le refrain du *Rondo vivace*, immédiatement repris par le piano sous une forme variée. De forme rondo-sonate, le morceau alterne refrain et couplets – ceux-ci ayant aussi fonction de développement – et joue sur les oppositions de dynamiques, de rythmes, de caractères, tout en conservant d'un bout à l'autre son irrésistible dynamisme. Le dernier couplet, orné d'une cadence, ramène le thème du refrain dans une brève et jubilante coda.

## GUSTAV MAHLER (1860-1911)

# SYMPHONIE N° 4, EN SOL MAJEUR

Après deux Symphonies aux dimensions cyclopéennes, tant par leurs effectifs que leurs durées, Gustav Mahler se tourne vers une expression plus intimiste avec sa Quatrième Symphonie en sol majeur qu'il compose durant les étés de 1899 et 1900. A l'inquiétude existentielle de ses œuvres précédentes répond une partition que le chef d'orchestre Bruno Walter, son élève, qualifiera de « conte de fées », et qui traduit l'aspiration du compositeur à exprimer la sérénité et la joie de vivre, malgré les moments d'inquiétude qui jalonnent l'ouvrage. Contrairement à l'orchestre colossal des deuxième et troisième symphonies, qui employaient également des solistes vocaux et des chœurs, Mahler se limite ici à un orchestre très allégé (renonçant notamment aux trombones et au tuba), rejoint, dans le dernier mouvement, par la voix du soprano solo.

Le premier mouvement, *Bedächtigt. Nicht eilen* (posément, sans presser), s'articule selon la forme sonate bithématique. Quelques mesures en si mineur, dans un tempo rapide, font entendre les grelots d'un lointain traineau, avant l'exposition du premier thème proprement dit, dans l'esprit d'une mélodie populaire. Un deuxième sujet plus chantant, en ré majeur, lui succède. Les deux thèmes font l'objet d'un vaste développement qui ne se départit pas de son atmosphère joyeuse, avant la réexposition que termine une coda apaisée. Alors que l'on s'attend à une fin pianissimo, le morceau se termine par un crescendo, en forme d'humoristique pied de nez.

In *gemächlicher Bewegung. Ohne Hast* (Dans un mouvement tranquille, sans hâte): Mahler qualifie ce deuxième mouvement de « scherzo, sorte de danse macabre ironique où la mort est plutôt dérision que néant ». Un refrain à l'allure de *ländler* est joué par le violon solo, accordé en *scordatura*, (un demi-ton plus-haut que l'accord habituel), donnant à la sonorité de l'instrument une acidité qui vient souligner le caractère ironique du discours. Dissonances grinçantes, effets de cuivres bouchés, motifs faussement populaires, tout vient concourir à créer une atmosphère de gaieté forcée confinant au malaise. Cette impression se dissipe dans les deux couplets, pour s'imposer à nouveau dans les occurrences suivantes du refrain, jusqu'à la coda et son ultime pirouette des hautbois, flutes et clarinettes.

Le mouvement lent *Ruhevoll* (Paisible) est fondé sur une longue mélodie en ré majeur, exposée par les violoncelles, qui instaure une atmosphère de paix et de recueillement. Divers épisodes

de caractère très contrastés lui succèdent dans ce qu'on peut considérer comme un vaste développement, dominé par le thème principal. Une séquence allegro semble vouloir se dissoudre dans une conclusion apaisée ; c'est alors qu'éclate une grandiose tenue sur l'accord de mi majeur, comme l'irruption d'une éclatante lumière, qui triomphe avec l'affirmation d'un dessin mélodique issu du mouvement précédent. Un diminuendo ramène le ton initial et le mouvement se termine, dans un climat « céleste », avec une coda conclue par une longue tenue des violons, flûtes et clarinettes dans l'aigu.

Le Sehr behaglich, (très à l'aise) final, qui fait appel à une voix de soprano, reprend un lied écrit par Mahler en 1892, Die himmlische Leben, issu du cycle Des Knaben Wunderhorn. Sur la partition, le compositeur a pris soin d'indiquer, à l'intention de la cantatrice : « la voix soliste avec une expression enfantine et sereine, absolument sans intention parodique ». C'est une évocation d'un paradis céleste rempli de joies simples et délivré des soucis de la terre. La mélodie pleine d'une joie tranquille se déroule en ré majeur tandis que le poème évoque les félicités de cette existence angélique. Une modulation en mi mineur ramène le motif de grelots du mouvement initial qui dialogue avec le thème du lied. L'épisode terminal installe le ton de mi majeur, tandis que la voix, accompagnée par les cordes en sourdines affirme que « Nulle musique sur terre ne peut se comparer à la nôtre. » Le mouvement se calme progressivement et l'œuvre se termine, dans une atmosphère de paix absolue, sur une longue tenue des contrebasses.

*Texte par Jacques Tchamkerten*

*Responsable de la bibliothèque du Conservatoire de Musique de Genève*

## GÁBOR TAKÁCS-NAGY

### CHEF D'ORCHESTRE



Après des études brillantes en violon et récompensé par des prix prestigieux, Gábor Takács-Nagy, hongrois d'origine, fonde le célèbre Quatuor Takács qui remporte très rapidement, lui aussi, les premiers prix des concours principaux de quatuor-à-cordes.

Dans les mêmes années, il fonde aussi avec succès le Takács Piano Trio et crée le quatuor à cordes Mikrokosmos avec ses compatriotes, Miklos Perényi, Zoltán Tuska et Sándor Papp. Gábor Takács-Nagy est considéré comme l'un des plus authentiques interprètes de la musique hongroise, notamment celle de Béla Bartók.

Gábor Takács-Nagy enregistre les concertos pour violoncelle de Mátyás Seiber, Antal Dorati et Béla Bartók avec Raphaël Walfisch et le BBC Orchestre National du Pays de Galles. Il fonde son propre ensemble à cordes, la Camerata Bellerive ainsi qu'en 2006 le Weinberger Kammerorchester. En août 2007, il est nommé directeur artistique du Verbier Festival Chamber.

Depuis quelques années, Gábor Takács-Nagy consacre la majorité de son temps à la direction d'orchestre. De 2010 à 2012, il est directeur artistique de l'Orchestre Symphonique MAV Budapest et, depuis septembre 2011, il est directeur artistique de la Manchester Camerata, l'un des plus éminents orchestres de chambre du Royaume-Uni. En août 2012, il est nommé chef invité principal du Budapest Festival Orchestra et en janvier 2013 directeur artistique du Irish Chamber Orchestra.

Depuis 1997, Gábor Takács-Nagy est professeur de quatuor à cordes à la Haute école de musique Genève-Neuchâtel et donne des masterclasses dans de nombreuses académies internationales. En juin 2012 il a été nommé membre honoraire du Royal Academy of Music à Londres. En mars 2017, Gábor Takács-Nagy reçoit le prestigieux prix Béla Bartók-Ditta Pásztory.

## ANA VIEIRA LEITE

### SOPRANO



Née au Portugal, Ana Vieira Leite, soprano, a commencé ses études musicales au Conservatoire de Musique Calouste Gulbenkian de Braga à l'âge de 5 ans.

Son parcours passe par des concerts au Portugal, en Espagne, en France, en Suisse et au Brésil en récital solo, en opéra et en ensemble.

Ana Vieira Leite se produit régulièrement dans l'opéra, l'oratoire, le lied, la musique contemporaine et dans des ensembles de musique de la Renaissance, du baroque et de la musique contemporaine.

Elle est membre du «Bando de Surunyo», dirigé par Hugo Sanches, un ensemble spécialisé dans l'interprétation de la musique des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

En septembre 2019, elle fait ses débuts au Grand Théâtre de Genève dans la production de «Einstein on the Beach» de Philip Glass et en décembre 2019 en tant que Clorinda dans «Cenerentolina», une adaptation pour enfants de l'opéra «Cenerentola» de Rossini.

Dans son répertoire solo avec orchestre, Ana Vieira Leite a interprété la «4<sup>e</sup> symphonie» de Gustav Mahler sous la direction de Joana Carneiro et «Ruckert Lieder» de Gustav Mahler sous la direction de Thomas Hauschild.

Déjà titulaire d'un Bachelor et d'un Master en chant de l'ESMAE à Porto, elle termine actuellement un second Master à la Haute école de musique Genève-Neuchâtel dans la classe de Maria Diaconu.

En 2018, elle a remporté le 1<sup>er</sup> prix du Concours international de la ville d'Almada (Lisbonne - Portugal) et en 2017 le prix Helena Sá e Costa (Portugal).

Elle est également lauréate de nombreuses bourses d'études telles que la Fondation Gulbenkian (Lisbonne-Portugal), la Fondation Sigg (Genève-Suisse) et la Fondation Colette Mosetti (Lausanne-Suisse).

# IVETT GYÖNGYÖSI

## PIANISTE



Ivett Gyöngyösi a remporté de nombreux prix dans de prestigieux concours internationaux de piano, notamment le 1er prix et un prix spécial pour la meilleure interprétation des Mazurkas de Chopin au Concours international de piano Chopin de Darmstadt, le 1er prix au Lancaster International Piano Festival and Competition aux États-Unis, les 1er prix et prix spécial de l'UNESCO au concours de musique des nouveaux talents de la radio européenne, les 1er prix et prix EMCY au concours international de piano Vladimir Krainev à Kharkiv, Ukraine, le 1er prix au concours de musique classique de la télévision hongroise, le 1er prix aux concours internationaux de piano Chopin à Budapest et le prix Georges Cziffra à Vienne.

Ivett Gyöngyösi commence ses études de piano à l'âge de sept ans. Quatre ans plus tard, elle est admise dans la classe des jeunes talents exceptionnels de l'Académie de musique Liszt à Budapest, en 2011 au département de piano et elle devient l'une des premières élèves de la Barenboim-Said Akademie de Berlin dans la classe de Nelson Goerner. Actuellement, elle est étudiante en Master soliste à la Haute école de musique Genève-Neuchâtel dans la classe de Nelson Goerner.

Elle fait ses débuts très réussis avec un orchestre dans la Grande Salle de l'Académie Liszt à Budapest à l'âge de 15 ans. Plus tard, elle se produit dans des lieux tels que la Pierre Boulez Hall à Berlin, le Wiener Musikverein, la Laeiszhalle-Musikhalle à Hambourg, le Palais des Arts de Budapest, le Roy Thomson Hall à Toronto et de nombreuses autres salles de concert en Europe, en Asie et aux États-Unis.

Ivett Gyöngyösi se produit dans de nombreux festivals de musique internationaux, notamment le festival «Chopin et son Europe» à Varsovie, le festival d'anniversaire de Chopin à Varsovie, et bien d'autres encore. Elle travaille également avec de nombreux orchestres tels que la Kremerata Baltica, l'Orchestre philharmonique national de Hongrie, l'Orchestre philharmonique tchèque de Pardubice.

Elle a reçu de précieux conseils d'artistes tels que Daniel Barenboim, Gábor Takács-Nagy, Paul Badura-Skoda, Emile Naoumoff, Boris Berman, Andrzej Jasinski, Tamás Vásáry, Zoltán Kocsis et Nelson Goerner, qui ont tous apprécié son extraordinaire talent.

## L'ORCHESTRE DE LA HEM

L'Orchestre de la Haute école de musique Genève-Neuchâtel est formé d'étudiants de l'institution. Il bénéficie de partenariats avec des formations professionnelles réputées de la région lémanique et de l'intérêt de chefs de renom. Des tournées internationales sont effectuées chaque année. En 2009, l'orchestre s'est produit en Chine pour une tournée de concerts et a donné, en février 2010, Le Conte de Cendrillon de Frank Martin au Théâtre du Palais des Arts de Budapest sous la direction de Gábor Takács-Nagy.

En automne 2013, l'Orchestre de la HEM est parti en tournée au Japon, dans un partenariat avec l'Université des Arts de Tokyo. Puis, en été 2015, en collaboration avec la Haute école de musique de Lausanne et le Conservatoire de Singapour, il a joué sur

la grande scène du Paléo Festival et à l'Esplanade de Singapour sous la baguette de Thierry Fischer avec le jeune et talentueux pianiste Louis Schwizgebel.

Au printemps 2016, l'Orchestre de la HEM, en collaboration avec l'Orchestre de la ZHDK, a interprété la 3e Symphonie de Glière en première suisse sous la baguette du célèbre chef d'orchestre russe Yuri Simonov pour la 10e Académie d'orchestre qui réunit les deux écoles depuis vingt ans. L'orchestre collabore chaque saison à des académies avec l'OSR et Contrechamps.

L'Orchestre de la HEM interprète des œuvres de compositeurs de notre temps. Ceux-ci collaborent de manière rapprochée avec les étudiants. L'orchestre est dirigé par des chefs d'orchestre réputés, notamment Nader Abbassi, Kanako Abe, Pierre Bleuse, Leonardo García Alarcón, Pierre-André Valade, Julien Salemkour ou encore Domingo García Hindoyan. En 2019-2020, la Haute école de musique de Genève accueillera Celso Antunes, Olari Elts, Titus Engel, Christophe Fossemalle, Laurent Gay, Daniel Kawka, Yann Kerninon, Rory Macdonald, Pierre-Antoine Marçais, Emilio Pomarico, Clement Power, Gabor Takács-Nagy et Nicolas Waldvogel.

Salué par la critique internationale, un CD a été produit en 2009 chez Pan Classic sous la direction de Gábor Takács-Nagy, avec l'altiste Nobuko Imai. En 2012, l'orchestre a enregistré chez Claves Records Le Conte de Cendrillon de Frank Martin dirigé par Gábor Takács-Nagy. Paru en janvier 2013, le disque a reçu 5 diapasons. En 2017, Guillaume Tourniaire a dirigé l'opéra Ascanio de Camille Saint-Saëns dans sa version originale complète avec l'Orchestre de la HEM et les Chœurs de la HEM et du Grand Théâtre de Genève. L'enregistrement, réalisé par le label B Records et paru en 2018, a reçu les éloges de la critique internationale et remporté le prestigieux prix de la critique allemande «Winner of the Jahrespreis 2019 - Preis der deutschen Schallplattenkritik».

## LES MUSICIENS

**VIOLON SOLO** | Giovanni Guzzo

**ALTO SOLO** | Maté Szücs

**VIOLONS** | Aurore Anelli, Eléonora Bán, Anna-Sofia Bonino, Sen Chan, Cláudia Regina Da Silva Pereira, Vanessa De Luze, Robson Do Carmo Junior, Sofia Franco Ruivo, Marie-Geneviève Géhin, Antonio Gomez, Marcel Ignacio Riera, Ke Jiang, Nikolaos Kochilas, Elise Lallemand, Jesus Manuel Larez Leon, Valentin Latty, Dimitra Mandrali-Antoniadou, Rachel Mesguen, Antonin Orcel, Charlotte Orcel, Timeea-Dorina Rosca, Gandhi Saad, Nuno Suárez, Emmanuel Joachim Zoon, Angelina Zurzolo

**ALTOS** | Micaela Castro Miranda, Anita Rocío Dowden, Hortense Fourier, Agnès Humeau, Gatien Leray, Ana Gabriela Lopez Campos, Takumi Nozawa, Carla Ortega Bellver, Léa Paci, Mathilde Rouaud

**VIOLONCELLES** | Hortense Airault, Alexandre Alvarez, Pauline Boulanger, Nadzeya Kurzava, Beatriz Raimundo, Pauline Renaud, Ekaterina Shalamova, Loïc Zufferey

**CONTREBASSES** | Victor Antoine, Cláudio Cardoso Gomes, Che-Yu Chang, Gabriel Faustino Dos Santos, Eduardo Josué García Ruiz, Georges Pereira, Hristo Stoyanov

**FLÛTES TRAVERSIÈRES** | Ana Sofia Barbosa Baganha, Manon Gayet, Inês Pires Pinto, Ginestra Spadari

**HAUTOBOIS** | Jakub Jackowski, Alexandra Moroz, Emmanuel Rolland-Bezém

**CLARINETTES** | Vitor Familiar Fernandes, Bruna Moreira, Samanta Škorja

**BASSONS** | Marco Alejandro Medina Andrade, Ré Minart-Warscotte, Carla Rouaud

**CORS** | Clémence Lion, Pierre Sauve, Louis Trognon, Yun Zeng

**TROMPETTES** | Paul-Léonard Jouty, Vincent Kessi, Patricia Monori

**PERCUSSIONS** | Yi Chen, Florian Izorche, Nikolay Ivanov, Jaouen Rudolf, Thomas Soldati

**HARPE** | Lorelei Coker

## PROCHAIN RENDEZ-VOUS

ORCHESTRE ET CHŒUR DE CHAMBRE DE LA HEM

**MERCREDI 4 MARS 2020 À 20H00**

**VICTORIA HALL - GENÈVE**

Soprano, Maud Bessard-Morandas | Alto, Judith Ankoué

Ténors, Pierre Arpin, Baptiste Jondeau | Basses, Anthony Rivera, Manuel Pollinger

Direction, Celso Antunes

Orchestre et Chœur de chambre de la HEM

Carlo Gesualdo di Venosa (1566-1613)

Da pacem Domine (extrait de Tres sacrae cantiones) pour chœur a cappella complétée par Igor Stravinsky, Da pacem Domine

Igor Stravinsky (1882-1971)

Threni id est Lamentationes Jeremiae prophetae, pour voix solistes, chœur et orchestre

Direction des chanteurs, Lucien Kandel

Direction des instrumentistes, Stefan Legée

Ensemble Vocal Renaissance

Ensemble de sacqueboutes

João Lourenço Rebelo, Incipit Lamentatio Jeremiae Prophetiae pour huit voix et sacqueboutes

Costanzo Festa, I Feria quinta in coena Domini pour sacqueboutes (extraits)

Thomas Tallis, Incipit Lamentatio Jeremiae Prophetiae (extraits) pour sacqueboutes

Robert White, Lamentations (extraits) pour six voix a cappella